

Bulletin de la Classe des Sciences

EXTRAIT

Albert Bruylants (1915-1990)

par Bernard Delmon

Associé de la Classe



6^e série
Tome III

10-11

1992

ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE

ÉLOGE

Albert Bruylants (1915-1990)

par Bernard Delmon

Associé de la Classe

Si l'on se trouve sollicité pour prononcer l'éloge d'un homme d'une personnalité aussi riche et aussi généreuse que celle de notre regretté confrère Albert Bruylants, on accepte sur-le-champ, par admiration, par reconnaissance, mais l'on se trouve vite aux prises avec, comment dirais-je, deux impulsions, ou deux désirs contradictoires. D'abord dire vite, spontanément, toute la peine que l'on éprouve de la disparition, exprimer toute l'estime et le respect que cette personnalité a inspirés et continue à inspirer, et essayer de faire revivre ce que les auditeurs ou les lecteurs conservent précieusement dans leur mémoire. Mais en même temps la crainte vous saisit de n'être pas capable de communiquer ce que l'on ressent. Le réflexe acquis du scientifique vous pousse à accumuler les « références », les faits véritables qui montrent, qui démontrent, la richesse de la carrière du disparu.

C'est la raison pour laquelle je me trouve maintenant, si longtemps après le décès de Monsieur Bruylants, tout confus du retard à prononcer son éloge. Et malgré cela, j'ai tout lieu de croire que cet éloge ne soit qu'un reflet assez pâle du grand professeur, du formateur de très nombreux chimistes, de l'homme dévoué aux institutions auxquelles il était lié, du grand ambassadeur de la chimie belge, et du passionné de l'histoire de la chimie qu'a été Albert Bruylants.

Ce que je voulais dire, ce que nous voulons tous dire, au tout premier plan, en tout premier lieu, c'est notre admiration devant un Professeur d'Université au plein sens du terme. Il était attentif à aider les jeunes dans leurs études, et dans toute leur carrière. Mais ce n'est pas tout. Seule Madame Bruylants sans doute le sait, ou peut-être soupçonne seulement, le nombre de ceux qui ont pu surmonter leurs difficultés grâce à l'écoute attentive et aux conseils profondément humains de Monsieur Bruylants. Les qualités didactiques de son enseignement, l'enthousiasme retenu qu'il savait communiquer pour la chimie, ne sont que l'un des aspects de ce grand Professeur. C'est toute son atti-

tude, c'est plutôt ce désir impérieux d'agir selon son devoir, qui lui faisait ressentir une responsabilité complète envers les plus jeunes qu'il côtoyait. Cette attitude était totalement dénuée de démagogie ; elle pouvait souvent être marquée de sévérité, mais d'une sévérité empreinte d'une profonde sympathie. De toute manière, les actions concrètes, efficaces, étaient là. Grâce à tout cela, l'influence était durable. L'impulsion donnée par Monsieur Bruylants avec quelques collègues, à la création des Jeunesses Scientifiques de Belgique en 1958-59 en témoigne, ainsi que son action pour faire couronner les meilleurs par l'Académie Royale. Son objectif dépassait l'aspect universitaire : *c'était l'épanouissement des jeunes scientifiques, et pas seulement des chimistes !* Il suffisait de voir tous ceux qui participaient à la cérémonie marquant son éméritat : tous n'étaient pas d'anciens mémorisants ou des docteurs de son laboratoire, loin de là !

Il n'est plus très bien vu actuellement d'être l'héritier d'une dynastie. Mais on peut se demander si cette haute image que se faisait Monsieur Bruylants d'un Professeur d'Université, de ce qu'il voulait incarner lui-même, ne résultait pas, tout naturellement, du fait qu'il était fils et petit-fils de professeurs : son père, Pierre J. Bruylants, appartenait à notre Académie et son grand-père, Gustave Jean-Marie, était membre, et avait été Président, de l'Académie de Médecine.

C'est à un ancien peut-être un peu « hors norme » de l'Institut de Chimie de l'UCL qu'il revient de prononcer l'éloge et d'évoquer la *mémoire du Professeur Bruylants*. Je n'ai pas suivi ses cours, et je le regrette, car tous ses étudiants se plaisent à en souligner la clarté et la valeur didactique. Je n'ai moi-même pas eu toujours beaucoup de chance à cet égard !

Monsieur Bruylants avait un style inoubliable, marqué par un soin méticuleux, mais comme naturel, dans le choix des mots, l'utilisation d'associations créant une certaine surprise et, de ce fait, éveillant l'attention, et une « présence » impressionnante.

Mais les huit ans que j'ai passés au Laboratoire du Professeur J. C. Jungers ont gravé dans ma mémoire beaucoup de faits, beaucoup plus que la proximité des laboratoires et les rencontres fréquentes ne peuvent l'expliquer. C'est que les longues discussions scientifiques qui réunissaient très fréquemment MM. Bruylants et Jungers permettaient aux chercheurs du laboratoire de Cinétique Chimique où je travaillais, de mieux connaître Monsieur Bruylants. Le fait que c'était très souvent au travers de la profonde amitié qu'éprouvait pour lui Monsieur Jungers que nous apprenions à mieux connaître Monsieur Bruylants donne une dimension particulière à nos souvenirs.

Dans cette évocation j'espère que mon confrère R. H. Martin

retrouvera le collègue qu'il estimait et avec lequel des échanges multiples se sont réalisés, se sont épanouis au fil des années. Il m'a témoigné sa confiance en trouvant que je n'usurpais pas le redoutable honneur qui pouvait en fait lui revenir, à savoir prononcer cet éloge, et il m'a communiqué le texte de sa remarquable allocution lors des cérémonies de l'éméritat de Monsieur Bruylants à Louvain-la-Neuve. Beaucoup de faits que je souhaitais ne pas négliger proviennent de ses notes et je lui en dois reconnaissance.

Ceci, moyennant un certain détour comme on le verra, m'amène à évoquer le deuxième point saillant de la personnalité de Monsieur Bruylants, point que l'on pourrait décrire en disant qu'il a été un remarquable ambassadeur de la science belge et, bien entendu, tout spécialement, de la chimie belge à l'étranger. Homme de devoir, il a très tôt exercé des responsabilités élevées ; grâce en outre à son appartenance à cette Académie, il a pu jouer un rôle important au niveau des organisations internationales. A cela s'ajoutait le prestige que lui donnaient les distinctions remarquables qu'il a reçues dans certains pays étrangers.

Mais cette ouverture internationale trouve, très vraisemblablement, son origine dans le bouillonnement des découvertes scientifiques dans les années qui ont précédé immédiatement la deuxième guerre mondiale. C'est de là, si je comprends bien, que datent les relations entre M. Martin et M. Bruylants. Le fait, en tout cas, est que l'un comme l'autre ont évoqué l'enthousiasme de ces années d'avant-guerre, les physiciens de Louvain (Charles Manneback, Marc de Hemptinne, le Chanoine Lemaître, Walter Mund), l'invitation du Professeur Hugh S. Taylor, de l'Université de Princeton, dans le cadre de la Chaire Franqui internationale en 1937. Les cours de Sir Hugh ont profondément influencé tout l'Institut de Chimie de Louvain.

Lors de son éméritat, notre confrère Bruylants évoquait la publication en 1938 des « Rapports et discussions du 6^e Conseil de Chimie » organisé à huis clos par l'Institut International de Chimie Solvay en 1937. Ce « Conseil de Chimie » était consacré aux vitamines et aux hormones, et rassemblait Haworth, Karrer, Reichstein, Ruzicka, Szent-Györgyi, Von Euler et Windaus, lauréats ou futurs lauréats Nobel. Ce rapport eut un grand retentissement chez les chimistes. M. Bruylants évoquait aussi son séjour à l'Université d'Etat de Groeningen et le contact avec des enseignants de très haut niveau à l'Institut de Chimie de cette Université.

Cette familiarité avec la science internationale au plus haut niveau, ce contact avec les physiciens, ces cours de pointe, ces colloques prestigieux ont joué un rôle crucial dans l'émergence d'une nouvelle dimen-

sion, plus quantitative, de la chimie organique, c'est ce que l'on a désigné sous le nom de chimie organique physique et qui imprègne profondément toute la chimie organique moderne.

Nos confrères A. Bruylants et R.H. Martin ont animé ensemble le Centre Interuniversitaire de Chimie Organique, dont les activités avaient lieu dans les diverses universités du pays et tous deux ont contribué puissamment à donner à la chimie organique belge cette orientation moderne.

Sur cette base, c'est donc très logiquement que des liens étroits se sont noués entre Albert Bruylants et des collègues étrangers, en premier lieu J.E. Dubois, que des cours ont été créés à Paris pour que tous deux les donnent en commun, que d'autres relations avec la France se sont nouées (invitation comme professeur d'échange à Aix-Marseille et à Montpellier) et que les honneurs sont venus tout naturellement (Doctorat Honoris Causa de l'Université de Rennes (1985) et de l'Université d'Aix-Marseille (1986), Médaille Lavoisier,...).

Le Professeur Bruylants avait le sens de la durée, de la continuité, c'est-à-dire de l'histoire. Bien sûr c'est une profonde curiosité pour les mécanismes de la pensée scientifique qui sert d'étincelle initiale. Mais on comprend très bien pourquoi Albert Bruylants s'est très vite passionné pour l'histoire de la chimie.

De là viennent son « Esquisse de l'histoire de la chimie en Belgique pendant le 19^e et le début du 20^e siècle » (1968), et son « Hommage à Victor Grignard » (1971). On peut d'ailleurs noter que le Professeur Pierre J. Bruylants avait, en son temps, fait l'article sur les nitriles pour le traité de Grignard.

La passion pour l'histoire de notre confrère avait peut-être fini par l'emporter sur celle qu'il portait aux chevaux.

Le succès scientifique et le sens du devoir ont fait qu'il a accepté de très importantes responsabilités administratives :

- Président de la Société Chimique de Belgique (1961-1962)
- Doyen de la Faculté des Sciences de l'Université Catholique de Louvain, de 1963 à 1969.

Il s'est acquitté de ces lourdes tâches avec le style qui le caractérisait : urbanité, écoute de chacun, modération, autorité ferme, intelligence et clairvoyance : en « gentilhomme chevaleresque », comme le disait notre collègue D. Apers, Président du Département de Chimie, dans l'éloge funèbre. C'est à dire qu'il s'est acquitté de ces tâches *très bien*.

Retracer la carrière d'une personnalité aussi riche n'est pas facile. On peut l'esquisser.

Albert Bruylants est né à Bruxelles le 22 août 1915. Ses études de Chimie de Louvain et à l'Institut de Chimie de Groeningen lui permettent d'acquérir les grades de Licencié en Sciences Chimiques en 1937 et Docteur en Sciences en 1938, et d'être nommé Aspirant du FNRS en 1941. En 1942, il est chargé du cours de Chimie générale de candidature et, pendant près d'un quart de siècle, il dispensera son enseignement à des milliers d'étudiants, futurs chimistes, biologistes, médecins, pharmaciens, ingénieurs civils et agronomes parmi lesquels se trouvent beaucoup de ceux qui ont été ses collègues actuels ; il se voit aussi confier l'enseignement de la Chimie organique dans les licences en Sciences chimiques. Il est nommé Professeur Ordinaire en 1946 à l'Université Catholique de Louvain à Louvain, puis à Louvain-la-Neuve. Il est nommé « Advanced Fellow of the Belgian-American Foundation », et est lauréat des Prix Empain (1939) et du Prix Agathon de Potter (1955).

Sa carrière est marquée par les charges ou titres suivants :

Doyen de la Faculté des Sciences (1963-1969).

Président du « Groupe de Chimie » pendant deux périodes distinctes, 1971-72 et 1978-82.

Président de la Société Chimique de Belgique (1961-62).

Membre de la 4^e Commission Scientifique du FNRS, pendant 15 ans.

Membre du Conseil National de la Politique Scientifique (1966).

Élu correspondant (1966), puis membre (1977) de l'Académie Royale de Belgique. Directeur de la Classe des Sciences en 1983.

Membre de l'Académie Internationale de Lutèce.

Titulaire de la Médaille du Roi Albert (du FNRS).

Membre de l'Académie Européenne des Sciences, des Arts et des Lettres (UNESCO).

Titulaire de la Médaille Lavoisier.

Membre d'honneur de la Société Chimique de France.

Membre d'honneur de la Société de Chimie Industrielle.

Docteur Honoris Causa des Universités de Rennes (1985) et Aix-Marseille (1986).

Professeur d'échange aux Universités d'Aix-Marseille et Montpellier.

Cotitulaire avec le Professeur J.E. Dubois, du cours de Chimie organique physique pour le Diplôme d'Etudes Approfondies, à la Faculté des Sciences de l'Université de Paris, et Professeur Associé de l'Université de Paris VII.

A côté de ces activités professionnelles, le Professeur Albert Bruylants a une autre passion, l'histoire de la chimie, à laquelle se rattachent nombre d'autres activités.

Membre du Comité de l'Histoire, travaillant sous l'égide de l'Académie des Sciences, à Paris.

Membre du nouveau Comité Lavoisier de l'Institut de France.

Membre du Comité de la Maison de la Chimie (France).

Membre du Comité Nationale de logique, de philosophie et d'histoire des Sciences.

Délégué belge au groupe de travail « Histoire de la chimie » de la Fédération Européenne des Sociétés Chimiques.

Vice-Président de la Commission de la « Biographie Nationale ».

Membre du Liebig's Museum Giessen.

Membre fondateur (et Vice-Président) de l'Association pour l'Histoire des Sciences et des Techniques.

On recense 200 publications scientifiques signées par Albert Bruylants, seul ou avec ses collègues, ses collaborateurs et ses élèves. (En fait la liste des publications contient environ 300 titres mais les autres articles ou rapports ont trait aux sujets non strictement scientifiques qui passionnaient notre confrère et notamment des articles sur Napoléon dans des revues françaises et suisses). Le plus beau fleuron, dans tous les sens du terme, est l'ouvrage magnifiquement documenté et illustré : Waterloo 1815, l'Europe face à Napoléon (Crédit Communal, 1990). Trois chapitres sur onze sont de la plume d'Albert Bruylants.

La première publication scientifique (1939) « Structure stérique des stérols », comme les articles qui suivirent directement (isométrie géométrique des amides alpha-éthyléniques), marque déjà l'orientation vers l'aspect « chimie physique » de la chimie organique. L'hydrolyse des amines, les réactions des nitriles, la condensation de fonctions carbonyles avec les composés à méthylène actif et les chlorations constituent ensemble la plus grande part de l'œuvre d'Albert Bruylants. Plus exactement, l'utilisation de séries homologues de ces composés lui a permis d'approfondir les mécanismes réactionnels et de construire des corrélations entre structure et réactivité (ces deux aspects étant intimement liés), en s'appuyant fortement sur la cinétique chimique, spécialité de son ami le Professeur Jungers. Bien que totalement non formalisé, le contact avec cette chimie organique pendant mes années à Louvain m'a ouvert des aperçus fructueux sur certaines réactions catalysées, et j'en suis profondément reconnaissant à MM. Bruylants et Jungers.

J'ai relevé non moins de 30 articles scientifiques de notre regretté confrère dans les diverses publications de notre Académie, et plus de 70 autres contributions.

Mais, parmi les publications, il ne faut certainement pas oublier le Traité de Chimie Générale en 3 volumes, publié avec les Professeurs

Jungers et Verhulst, dont l'Institut de Chimie était très légitimement fier et qui fut traduit en espagnol. Ce livre constituait une sorte d'aboutissement ou mieux, d'épanouissement, du cours encyclopédique du titulaire précédent, à savoir Pierre J. Bruylants.

Toutefois, bien plus importants que les publications, sont les 220 licenciés formés par le Professeur Bruylants depuis 1944, et les 80 Docteurs en Sciences sortis de son laboratoire (dont Marguerite Tits, le premier docteur, en 1947, et depuis très fidèle, dévouée, héroïque collaboratrice).

Avec une carrière scientifique aussi dense, aussi riche, aussi complète, il était légitime que notre confrère Albert Bruylants tente d'infléchir par ses conseils la politique scientifique du pays. Parmi ses écrits, c'est tout particulièrement « Une politique scientifique pour la nation » datant de 1959, qui a marqué ses lecteurs. Mais après tout, pour l'humaniste qu'était Albert Bruylants, l'essentiel n'est-il pas de faire ce qu'il a fait avec succès, investir dans les hommes ?